



## BUREAU DE CONSEILS

# Affouragement de la jument en trois phases

**Un affouragement conforme aux besoins de la poulinière agit favorablement sur sa fertilité et contribue au bon développement du poulain. Si l'on respecte quelques règles de base, par exemple affourager la jument par phases et planifier la naissance du poulain au printemps, saison riche en herbages, des plans d'affouragement complexes ne sont pas nécessaires.**

A l'état sauvage, la plupart des mammifères herbivores mettent bas au printemps, lorsque la nourriture est abondante. Ce principe est aussi valable pour les chevaux, raison pour laquelle il faudrait saillir les juments à la fin du printemps afin que les poulains naissent, après onze mois de gestation, au plus tôt au début de la période de végétation de l'année suivante. Les poulinières et les poulains peuvent ainsi profiter de l'herbe printanière riche en éléments nutritifs et se défouler au pré. Dans l'alimentation de la poulinière aussi, une alimentation de base de bonne qualité de même qu'un herbage avec une composition variée, du foin ou du haylage sont essentiels. L'alimentation des juments portantes peut en règle générale être divisée en trois phases : de la saillie à la fin du 7<sup>e</sup> mois de gestation ; du stade final de gestation jusqu'au poulinage et finalement, la phase de lactation jusqu'au sevrage du poulain. Cependant avant la saillie aussi, il faut respecter quelques règles importantes d'affouragement.

### Avant la saillie

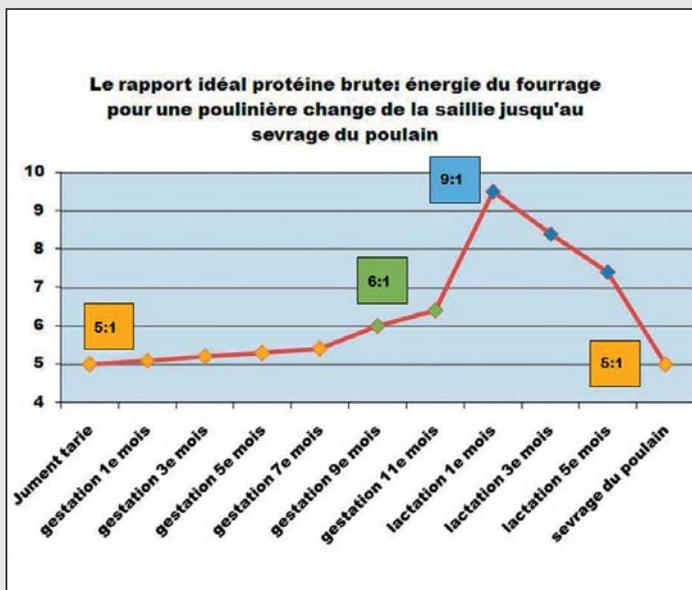
Par l'augmentation de la quantité de lumière du jour, l'activité de l'appareil reproducteur de la jument reprend à la fin de l'hiver, au plus tard au début du printemps. Au pâturage, la jument broute de l'herbe printanière fraîche qui lui apporte de nombreuses vitamines, des matières végétales secondaires, de précieuses protéines et beaucoup d'énergie. Par ailleurs, elle est exposée à la lumière du soleil. Telles sont aussi les conditions indispensables pour la réussite d'une saillie. Or, aujourd'hui, il arrive fréquemment que l'on fasse porter sa jument avant même la fin de l'hiver afin de pouvoir présenter au concours de poulains, l'année suivante, un poulain né tôt et donc bien développé physiquement. Malheureusement, ce faisant, on ne profite plus des avantages alimentaires dus au rythme naturel, déterminé par les

saisons. Et pour compenser ce manque, on recourt à des solutions coûteuses, comme la lumière artificielle qui, dans de nombreux cas, n'apportent pas le succès escompté, car elles sont contre-nature.

Les juments tarées devraient être, elles aussi, dans un bon état nutritionnel au moment de la saillie, c'est-à-dire ni trop grasses, ni trop maigres, car chez les juments trop maigres ou trop grasses, la reprise de l'activité ovarienne risque d'être retardée. Vu qu'à la fin de l'hiver, les aliments conservés perdent en teneurs – en particulier le bêta-carotène dans le foin – il faut procéder à un ajout en vitamines et en microéléments adaptée aux besoins de la jument, une carence pouvant se répercuter négativement sur le taux de fertilité. Le bêta-carotène peut être distribué par le biais d'un aliment minéral ou complémentaire pendant 4 semaines avant la date de reprise escomptée du cycle ovarien, ou par des carottes : un kilo de carottes couvre les besoins en bêta-carotène d'une jument de 500 kg. L'ensilage d'herbe ou la luzerne sont aussi des fourrages riches en carotène.

### Gestation et poulinage

Au cours des 7 premiers mois de gestation, la croissance du poulain dans l'utérus est faible. Pendant cette phase, il n'atteint que 20% de son poids à la naissance. L'alimentation et les besoins de la poulinière pendant cette période ne se différencient que peu de ceux d'une jument non portante. Il est important, cependant, que pendant les 8 premières semaines de gestation, aucun changement d'alimentation n'ait lieu, car une modification du régime alimentaire pourrait nuire à l'embryon et même, dans le pire des cas, entraîner sa perte. Jusqu'au début du stade final de gestation, la jument a besoin d'herbe du pâturage avec une composition botanique variée, mais pas trop riche



Script Equigarde 2012

en protéines, ou de foin, voire de haylage. Une détention conforme à ses besoins et beaucoup de mouvement font aussi partie des conditions indispensables au bon développement du fœtus.

Au cours des trois derniers mois de gestation, le poulain prend env. 50% de son poids à la naissance. Pour un développement optimal du poulain de même que pour ses propres besoins d'entretien, la jument doit consommer davantage de substances nutritives. A partir du 200<sup>e</sup> jour de gestation, les besoins en protéines et en énergie, mais aussi en macro- et microéléments augmentent. Du 8<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> mois, les besoins en énergie (mesurés en mégajoules MJ d'énergie digestible cheval EDC) de la jument atteignent 1,3 à 1,4 fois ses besoins d'entretien et les besoins en protéines (mesurés en gramme de matière azotée digestible cheval MADC), 1,5 fois ses besoins d'entretien. Le rapport optimal entre protéines et énergie se situe donc à 6-7g MADC/MJ EDC. Les besoins en minéraux augmentent eux aussi de 1,5 fois en ce qui concerne le calcium et le phosphore par rapport aux besoins d'entretien. Dans l'idéal, la jument devrait avoir à disposition, à partir du 8e mois, de l'herbe de pâturage. Le foin et le haylage distribués en particulier en fin de gestation doivent être d'une qualité irréprochable; du fourrage moisi ou souillé de terre ne doit en aucun cas être donné en nourriture aux juments portantes. Théoriquement, les besoins en énergie et en protéines d'une jument en fin de gestation devraient être couverts par de l'herbe ou un fourrage grossier de bonne

qualité. Si nécessaire, la ration peut être complétée par un aliment complémentaire minéralisé pour poulinières avec une proportion élevée en protéines (15% de protéines brutes) ou avec de l'avoine combiné à un complément de sels minéraux.

Afin que l'appareil digestif ne soit pas surchargé lors de la naissance, la quantité de nourriture peut être réduite avant la mise bas.

### Lactation

Quelques jours avant et après la naissance, il ne faut en aucun cas procéder à des changements importants dans l'alimentation de la jument. Jusqu'au troisième mois de lactation, les besoins en énergie et en substances nutritives augmentent en fonction de la quantité de lait et de sa teneur en éléments nutritifs, il faut donc adapter la quantité de nourriture. Le rapport idéal

entre protéines/matière azotée (MADC) et énergie (EDC) de la ration se situe alors à 9g MADC/MJ EDC. Les besoins en énergie sont deux fois plus élevés et les besoins en calcium et en phosphore deux à trois fois plus élevés que les besoins d'entretien. Les protéines ne doivent pas seulement être fournies en suffisance, elles doivent aussi être de bonne qualité. L'herbe avec une composition botanique variée, complétée par du foin et par un mélange adapté de substances minérales est un fournisseur idéal de protéines. Pendant l'affouragement à l'écurie, il faut distribuer si nécessaire, en plus d'un foin et d'un haylage de bonne qualité, un aliment complémentaire pour poulinières. Que ce soit au pré ou à l'écurie, une jument doit toujours avoir accès à une pierre à sel et à de l'eau fraîche.

*Marianne Honsperger, Collaboratrice scientifique du groupe de recherche EquiChain*  
*Brigitte Strickler, Responsable du bureau de conseils du groupe de recherche EquiChain*

### Sources :

- Meyer H, Coenen M, 2002. Pferdefütterung. 4. Erweiterte und aktualisierte Auflage, Parey Buchverlag, Berlin
- Wolter R, 1999. Alimentation du cheval. 2<sup>e</sup> édition, Editions France Agricole, Paris
- Equigarde Skript 2012, Schweizerisches Nationalgestüt Avenches